

Un prix
franco-allemand
de littérature
contemporaine



2026

PRIX
FRANZ HESSEL
PREIS



Un prix franco-allemand de littérature contemporaine

LE PRIX FRANZ HESSEL

Le Prix franco-allemand Franz Hessel de littérature contemporaine est décerné conjointement par la Villa Gillet et la Fondation Genshagen. Depuis 2010, le Délégué du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias et le Ministère français de la Culture remettent le prix, doté d'un montant de 10 000 €, à un auteur contemporain germanophone et à un auteur contemporain francophone.

Le Prix Franz Hessel de littérature contemporaine contribue à la relance et à l'approfondissement des relations intellectuelles et littéraires entre la France et l'Allemagne. Il vise à favoriser la traduction des œuvres primées dans l'autre langue.

Les jurys allemand et français se réunissent d'abord séparément pour choisir deux finalistes pour chaque langue d'écriture. Ensuite, le jury franco-allemand désigne les deux lauréats auxquels le Prix Franz Hessel sera décerné.

En 2026, le Prix Franz Hessel, placé sous le parrainage du ministère français de la Culture et du Délégué du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias, sera remis pour la première fois aux lauréats lors du Festival du Livre de Paris.



Dr. Wolfram Weimer
(Ministre délégué auprès du
Chancelier fédéral, chargé de
la Culture et des Médias)



Catherine Pégard
(Ministre de la Culture)



FRANZ HESSEL

Fils d'un banquier juif, Franz Hessel est né à Stettin en 1880 et a grandi à Berlin. Reconnu en tant qu'écrivain, poète, dramaturge, traducteur, lecteur et critique, il marque son époque en jouant un véritable rôle de médiateur culturel, favorisant le dialogue entre les langues, les pays et les hommes, en particulier dans l'histoire de l'entente franco-allemande. Critique éloquent de son temps, Franz Hessel porte un regard lucide sur les phénomènes de la vie quotidienne et les limites de l'existence à l'époque de la modernité. Il fréquente les cercles d'intellectuels et d'artistes de son époque aussi bien en Allemagne qu'en France. Résidant à Paris durant la Belle Époque, il côtoie Picasso et Duchamp, ainsi que des artistes émigrés allemands. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale oblige Hessel à quitter Paris, il devient soldat.

À partir de 1918, Franz Hessel vit à nouveau en Allemagne et travaille entre autres comme lecteur aux éditions Rowohlt à Berlin. En 1938, il doit quitter à nouveau l'Allemagne pour la France, espérant y trouver refuge, mais il est finalement interné au camp des Milles en 1940. Il fait une attaque cérébrale et en meurt peu après sa sortie du camp le 6 janvier 1941 à Sanary-sur-Mer. À une époque où beaucoup perdent foi en l'humanité, Hessel se distingue par son infatigable philanthropie.

TRADUCTION DES LIVRES PRIMÉS

Le Prix Franz Hessel récompense des œuvres qui n'ont pas encore été traduites dans l'autre langue. Le prix vise ainsi à encourager la traduction de cette littérature exceptionnelle dans la langue du pays voisin. Les éditeurs intéressés peuvent s'adresser au Bureau du Livre de l'Ambassade de France à Berlin – pour les traductions du français – et au Goethe-Institut pour les traductions de l'allemand. Les traductrices et traducteurs peuvent demander une bourse auprès du Deutscher Übersetzerfonds (DÜF).

Franz Hessel publie des pièces de théâtre, des poèmes, des romans, des récits et des essais. Il traduit Stendhal, Honoré de Balzac, Giacomo Casanova, Jules Romain et, en coopération avec Walter Benjamin, deux volumes de l'ouvrage *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Avec *Romance parisienne* et *Promenades dans Berlin*, Hessel livre des documents importants sur son époque. Même si jusqu'à présent seule une partie de ses œuvres est disponible en France, Hessel reste bien connu des Français : François Truffaut l'a immortalisé dans *Jules et Jim*, qui s'inspire du triangle amoureux dans lequel s'enlisèrent Franz, son épouse Helen Hessel et le romancier français Henri-Pierre Roché.

<https://www.uebersetzerfonds.de/#4/stipendien>

www.institutfrancais.de/de/deutschland/kultur/buch-ideen/foerderung-programme-fuer-die-veroeffentlichung-und-uebersetzung

www.goethe.de/uebersetzungsfoerderung

COMPOSITION DU JURY FRANCO-ALLEMAND

MEMBRES DU JURY FRANÇAIS

Nils C. Ahl est critique littéraire au *Monde* depuis 2005 et traducteur depuis 2001. Il a écrit plusieurs livres sur les séries télévisées et co-réalisé la série *Reboot* pour le festival « Série-mania » entre 2020 et 2023. Directeur éditorial étranger des éditions Phébus jusqu'en 2020, il travaille aujourd'hui pour des ONG de solidarité internationale.

Francesca Isidori est journaliste, critique littéraire et directrice artistique de « La Bibliothèque des voix » aux Éditions des femmes - Antoinette Fouque. Elle a été productrice, productrice-coordinatrice et conseillère à la direction de France Culture (1997–1999). Sur cette chaîne, de 1980 à 2011, elle a produit et présenté de très nombreuses émissions, notamment de littérature, cinéma, arts plastiques, dont « Affinités électives » (2002–2011). Elle a été journaliste et programmatrice de l'émission « 28 minutes » sur ARTE. Elle a enseigné à l'université François Rabelais de Tours et à la Sorbonne Paris IV ainsi qu'à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle anime régulièrement des rencontres avec des écrivains dans différentes manifestations littéraires.

Christine de Mazières, magistrate et écrivain, a été de 2006 à 2016 déléguée générale du Syndicat national de l'édition. Elle est à l'initiative en 2012 des « Petits champions de la lecture ». Franco-allemande, elle s'investit dans la Fondation Genshagen depuis sa création. Secrétaire générale du Club économique franco-allemand, elle est également membre de l'Académie franco-allemande de Paris. Elle a publié deux essais, *Requiem pour la RDA* (Denoël, 1995) et *L'Europe par l'école* (Eska, 2005), et deux romans, *Trois jours à Berlin* (2019) et *La route des Balkans* (2020), parus aux éditions Sabine Wespieser. Son dernier roman, *Locarno*, a paru en mars 2025 aux éditions du Seuil.

Augustin Trapenard, normalien, agrégé d'anglais, enseigne la littérature anglaise et américaine à l'ENS de 2006 à 2009. Spécialiste d'Emily Brontë, il publie la première édition française des *Devoirs de Bruxelles* (Mille et une Nuits, 2008) ainsi qu'une série d'entretiens avec Edmund White. Critique littéraire, il a collaboré à *Elle* et au *Magazine Littéraire*. Il a produit et animé plusieurs émissions sur France Culture : « Jeux d'épreuves », « Le Carnet d'or », « Le Carnet des librairies » ainsi que « Boomerang » pendant 8 ans dans les matins de France Inter, et l'émission littéraire « 21 cm » sur Canal+. En 2019, il est sacré meilleur intervieweur de l'année par le Prix Philippe Caloni. Depuis juillet 2022, il présente « La grande librairie » sur France 5. Il est également depuis 6 ans le parrain de l'ONG Bibliothèques sans frontières.

Lucie Campos, normalienne, agrégée de lettres modernes, a enseigné la littérature comparée et l'histoire des idées dans les universités de Poitiers, Caen, Toulouse, Reims et Sciences Po Paris. Elle a codirigé la collection « Littérature, histoire, politique » chez Classiques Garnier de 2012 à 2022. Après avoir travaillé pour le Centre du patrimoine mondial (UNESCO), l'Institut français Paris, l'Institut du monde contemporain du Collège de France, le Bureau du livre de Londres et le Booker International Prize, elle est directrice de la Villa Gillet depuis 2019.

MEMBRES DU JURY ALLEMAND

Thorsten Dönges travaille au Literarisches Colloquium Berlin (LCB) où il est responsable de la programmation, et en particulier de la littérature contemporaine de langue allemande. Il dirige également l'atelier pour écrivains « Prosa ».

Hans-Peter Kunisch né en 1962 dans le Valais suisse, est docteur en philosophie et a écrit pendant plusieurs décennies pour différents médias, notamment pour le « Süddeutsche Zeitung » et « Die Zeit ». Il vit désormais à Berlin en tant qu'auteur indépendant. Il a publié les livres *Todtnauberg* (2020) sur la rencontre impossible de Paul Celan et Martin Heidegger, *Schach dem König* (2024) sur Frédéric le Grand et Albert von Hoditz et *Das Flimmern der Raubtierfelle. Rilke und der Faschismus* (2025).

Petra Metz travaille à l'université Humboldt de Berlin. Elle est spécialiste de littérature française et des relations culturelles franco-allemandes. Elle est l'éditrice de plusieurs dictionnaires d'auteurs contemporains en langues française et allemande.

Ulrike Vedder est professeure de littérature allemande moderne à l'université Humboldt de Berlin et spécialiste de littérature contemporaine de langue allemande. Parmi ses publications, on compte : *Chiffre 2000 – Neue Paradigmen in der Gegenwartsliteratur* (Fink, 2005) et *Gegenwart schreiben. Zur deutschsprachigen Literatur 2000–2015* (Fink, 2017) ainsi que de nombreux périodiques tels que *Sterben und Tod in der Gegenwartsliteratur* (Zeitschrift für Germanistik 3/2015).

La lauréate de langue française

Laura Vazquez est poétesse et romancière, également fondatrice de la revue poétique *Muscle* qui publie des auteurs français et étrangers. Son premier ouvrage *La Main de la main* (Cheyne), un recueil de textes poétiques courts, est publié en 2014 et reçoit le Prix de poésie de la vocation la même année. Son premier roman, *La Semaine perpétuelle* (Éditions du sous-sol, 2021), est très remarqué et reçoit le prix de la Page 111 et le prix Wepler.

Les Forces

C'est l'histoire d'une fille qui n'est pas d'accord avec l'ordre social.

Nos visages sont-ils des images, des devantures ?

Notre attention est-elle devenue une propriété, comme les terrains ?

Est-ce que quelque chose s'est cassé en nous ?

De l'enfance à l'écriture, en passant par un bar mystérieux, une maison abandonnée, un immeuble rempli de sectes, ou le sommet d'une montagne, la narratrice nous entraîne dans une odyssée parsemée de miroirs homériques, de chants d'aèdes qui nous montrent le livre en train de se faire.

Les Forces reprend et détourne les motifs du roman d'apprentissage. Alternant le prosaïque et le théorique en un éclair, le livre se déploie dans une narration allant du tragique au comique. Nous vivons le parcours initiatique et politique de la narratrice. L'ensemble est porté par une nature perçue comme un flux incessant, une énergie vitale, dont chaque élément peut contenir la totalité. On pense à Fiodor Dostoïevski, à Samuel Beckett, à Simone Weil également dans son approche de la force.

Un roman cardinal dans l'œuvre de Laura Vazquez.

Rapport de Jury

Il y a comme une joyeuse effraction à parler de Laura Vazquez, la romancière. Comme un travestissement, presque une filouterie. Laura Vazquez est sans doute la poétesse française la plus en vue, la plus renversante, la plus convainquante de ces quinze dernières années, mais sa poésie est traversée par la prose, c'est une poésie en mouvement pas une poésie de position. Et c'est peut-être pour cette raison que, lorsque la poétesse Vazquez a forcé la porte de la prose et du roman, il y a quelques années, on s'était dit alors qu'elle avait toujours été là.

Les Forces est son second texte en prose. Un roman qui repousse les murs du roman tel que la littérature française contemporaine le définit généralement.

Ici, la poésie et la pensée se confondent. Les Forces n'est pas un roman « classique ». Il amalgame poésie, philosophie, fiction et politique dans un seul geste vocal, en une seule parole. La langue n'est pas romanesque dans le sens où elle n'est pas descriptive. Elle est romanesque dans le sens où elle est vivante, elle est le corps du roman, elle est son personnage et son objet. Les Forces ne se lit pas à hauteur de page ou de paragraphe, comme souvent le roman français contemporain, mais à hauteur de mot. Parfois de son, de sens. Et pourtant, rien d'hermétique, ici.

Car Les Forces, finalement, est un roman d'apprentissage et de formation. Assez « classique », de fait, cette fois. Organisé, spacialisé, comme un corps donné au mouvement de la langue. La narratrice, la profératrice, traverse une série de lieux symboliques — un bar, une maison des morts, un immeuble de sectes — qui sont autant d'épreuves métaphoriques, d'étapes

initiatives. Une galerie des dominations sociales, psychologiques, linguistiques, phénoménologiques et politiques qui nous traversent. Qui nous habitent. Qui sont peut-être, finalement, notre seule réalité. Qui sont les forces.

Les Forces sont invisibles, elles sont ce qui fait tenir le monde. Elles sont aussi ce que le texte dénonce. Car en plongeant dans les mécanismes plus ou moins conscients qui gouvernent les subjectivités — le mensonge social, les injonctions du capital, les illusions de liberté — l'autrice propose une critique radicale de l'ordre social contemporain. Mais surtout, elle repositionne la littérature, la poésie, le roman comme des contre-pouvoirs. Comme d'autres forces, anti-capitalistes et révolutionnaires à leur façon. En ce sens, Laura Vazquez prolonge un engagement poétique et politique qui fut une tradition française.

Parce que Les Forces est une pensée en acte, une langue en mouvement pour dire, écarter, combattre ou épouser les tensions entre sens et chaos, il est un texte qui se distingue (dans tous les sens du terme pour un rapport de jury). Il faut, pour le lecteur, plonger avec lui. Le livre de Laura Vazquez est une littérature à vivre, pas une littérature à lire. Les Forces ne se limite pas au roman lui-même. Il déborde, il renverse la bibliothèque comme il renverse la table.

Nils C. Ahl, membre du jury



Laura Vazquez

Les Forces (Éditions du sous-sol, 2025)

Le lauréat de langue allemande

Christoph Peters, né le 11 octobre 1966 à Kalkar (Allemagne), est un romancier et nouvelliste allemand vivant à Berlin, connu pour ses livres qui explorent les relations humaines, les identités et les rencontres culturelles, souvent avec humour et profondeur. Il fait ses débuts avec *Stadt Land Fluß* (1999), qui lui vaut le Aspekte-Literaturpreis du meilleur premier roman.

Innerstädtischer Tod

Nous sommes le 9 novembre 2022. L'attaque russe contre l'Ukraine assombrit aussi bien la vie privée que la vie publique. Le soir même s'ouvre la première exposition personnelle de l'artiste prometteur Fabian Kolb, dans la célèbre galerie berlinoise Konrad Raspe. La famille de Fabian, propriétaire de la dernière manufacture de cravates de Krefeld, a fait spécialement le déplacement pour l'événement.

Son oncle, Hermann Carius, idéologue vieillissant de la « Nouvelle Droite » au Bundestag, envisage une apparition médiatique lors du vernissage, tandis que le père de Fabian espère tirer profit des contacts internationaux de son beau-frère pour continuer à exporter des marchandises vers la Russie.

À mesure que l'exposition approche, les doutes de Fabian grandissent : est-il vraiment prêt à accepter tous les compromis qu'implique une carrière artistique internationale, d'autant plus que son galeriste se retrouve soudain confronté à de graves accusations émanant d'anciennes collaboratrices ?

L'un des meilleurs écrivains de la littérature germanophone contemporaine.

Christoph Schröder / SWR



Christoph Peters

Innerstädtischer Tod
(Luchterhand Literaturverlag, 2024)

Rapport de Jury

Le Prix Franz-Hessel 2026 est décerné à Christoph Peters pour son roman *Innerstädtischer Tod* — une œuvre d'une grande actualité politique et d'une profonde acuité sociale. Dès son premier roman, *Stadt Land Fluß* (1999), considéré comme une véritable réussite pour la littérature de langue allemande, Peters — né en 1966 à Kalkar (Bas-Rhin) — s'est distingué par son sens de l'observation et la clarté de sa langue, qui associe comique, sobriété et regard critique sur la société.

Dans son roman actuel, qui constitue la dernière partie d'une trilogie en dialogue avec l'œuvre de Wolfgang Koeppen, Peters se penche sur le Berlin contemporain tout en explorant l'actualité de Koeppen. En s'inspirant de son roman *Tod in Rom*, il analyse les tensions d'un présent dans lequel les certitudes démocratiques, les idéologies identitaires et les mises en scène culturelles de soi entrent en collision avec la guerre d'agression russe contre l'Ukraine.

Dans sa conception, *Innerstädtischer Tod* est un grand roman de société, mais il trouve son point de départ dans l'espace intime de la famille. C'est là, dans ce cadre apparemment privé, que se croisent la politique, l'art, la religion et la foi, ainsi que les questions du désir sexuel et de la justification morale de soi. La famille fonctionne comme un microcosme dans lequel se cristallisent les conflits sociaux : fractures générationnelles, visions du monde divergentes, modèles de vie concurrents. Peters montre comment les idéologies politiques ne restent pas abstraites, mais s'insinuent dans les conversations, les gestes, les loyautés et les blessures.

Le roman propose également une réflexion sur le rôle de l'art

comme espace de résonance et lieu de confrontation de ces conflits. Le monde culturel apparaît comme un champ de pouvoir symbolique dans lequel les jugements esthétiques, les intérêts économiques et les exigences morales sont étroitement imbriqués. Avec un sens aigu des situations et une fine dimension comique, Peters décrit les perturbations, les stratégies d'évitement et les mises à nu soudaines des personnages.

Les narrations à perspectives multiples, les techniques de montage et de collage, ainsi que les monologues intérieurs produisent une structure polyphonique dans laquelle les positions idéologiques et les réflexions personnelles coexistent à égalité. Comme chez Koeppen, le diagnostic de l'époque naît de la simultanéité de voix contradictoires. La ville devient un espace de résonance de réalités concurrentes ; la famille, son capteur le plus sensible. Le dialogue avec Koeppen n'est pas seulement thématique, il s'étend aussi à la langue, puissante et marquée par l'expressionnisme.

Christoph Peters associe une grande précision analytique à une maîtrise de la langue et à une ironie qui ne relativise pas les faits, mais les rend plus nets. *Innerstädtischer Tod* actualise la radicalité esthétique de la modernité et la prolonge comme une forme d'interrogation démocratique. C'est un roman qui met en relation le privé et le public, le désir et l'idéologie, l'art et la politique, dans une forme qui reflète la complexité de notre présent.

Petra Metz, membre du jury

La Fondation Genshagen

La Fondation Genshagen est une fondation de droit civil reconnue d'utilité publique. Ses fondateurs sont la Déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias et le Land de Brandebourg.

À la jonction entre la société civile et l'État, la Fondation opère dans ses deux domaines d'activités « Dialogue européen – penser l'Europe politique » et « Dialogue artistique et culturel en Europe » dans le but de renforcer la diversité culturelle de l'Europe, de même que sa capacité d'action politique, sa cohésion sociale et son dynamisme économique.

Le Château de Genshagen, siège de la Fondation, situé en dehors et pourtant à proximité de la capitale allemande Berlin, est un lieu de rencontre et de dialogue entre l'art, la culture, la politique, l'économie, la science et les médias. La Fondation contribue à la recherche de nouvelles pistes de réflexion susceptibles de fournir des solutions originales aux défis actuels et futurs de la société et de la politique, en mettant particulièrement l'accent sur les relations entre la France, l'Allemagne et la Pologne dans l'esprit du « Triangle de Weimar ».

Par-delà les frontières, la Fondation Genshagen soutient et met en place des réseaux de différents groupes sociaux, rassemble différents points de vue et permet d'esquisser de nouvelles voies de développement pour le projet européen.

www.stiftung-genshagen.de

www.stiftung-genshagen.de/fr/projets/prix-franz-hessel

La Villa Gillet

La Villa Gillet est une maison européenne et internationale pluridisciplinaire des écritures contemporaines. Lieu de rencontre, de création et de diffusion des humanités, elle donne la parole aux écrivains, aux penseurs et aux artistes, pour faire de la littérature, des sciences humaines, de la philosophie, et des arts vivants, un langage commun. La Villa Gillet est d'abord un lieu physique, scène littéraire et lieu d'accueil de projets au cœur de la région Auvergne-Rhône-Alpes dans le quartier de la Croix-Rousse à Lyon dont la programmation s'inscrit sur deux saisons d'automne et de printemps. Elle est ensuite un laboratoire de réflexion sur la place du livre dans la sphère publique aujourd'hui.

Elle est une force de programmation référencée à l'échelle nationale et européenne, à la tête de deux festivals : « Littérature Live », festival dédié à la rencontre et à l'échange entre grandes voix de la littérature mondiale contemporaine, et à la célébration de la traduction et des parutions en traduction; et « Mode d'emploi », festival des idées et des outils de pensée apportée par la littérature, et en particulier la non-fiction, aux citoyens d'aujourd'hui. La Villa Gillet est enfin un vivier d'écrivains, de chercheurs et d'acteurs culturels engagés dans la réflexion et la transmission autour des pratiques de l'écrit et de la pensée.

La Villa Gillet est subventionnée par la Ville de Lyon, le Ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes), le Centre national du livre, la Métropole de Lyon et la délégation académique aux arts et à la culture de l'académie de Lyon.

www.villagillet.net

Le Prix Franz Hessel a été créé par la Villa Gillet et la Fondation Genshagen.



Villa Gillet

maison internationale
des écritures contemporaines

Avec l'aimable soutien de :



Délégué du Gouvernement fédéral
à la Culture et aux Médias



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*





MENTIONS LÉGALES :

Stiftung Genshagen

Am Schloss 1
14974 Genshagen – Deutschland
+49 (0)3378 80 59 31
www.stiftung-genshagen.de

Directrice de projets

Sophie Aumüller
aumueller@stiftung-genshagen.de
+49 (0)3378 80 59 13

 @stiftung-genshagen
 @stiftunggenshagen
 @StiftungGenshagen
 @stiftunggenshagen.bsky.social

Villa Gillet

25 Rue Chazière
69004 Lyon – Frankreich
+33 (0)4 78 27 02 48
www.villagillet.net

Responsable de la communication

Léa Danilewsky
l.danilewsky@villagillet.net
+33 (0)4 72 07 48 65

 @Villa Gillet
 @villa_gillet
 @La Villa Gillet

Lauréates et lauréats du Prix Franz Hessel

2010

Maylis de Kerangal, *Naissance d'un pont* (Verticales)
Kathrin Röggla, *die alarmbereiten* (S. Fischer)

2011

Céline Minard, *So long, Luise* (Denoël)
Thomas Melle, *Sickster* (Rowohlt Berlin)

2012

Eric Vuillard, *La Bataille d'Occident et Congo* (Actes Sud)
Andreas Maier, *Das Haus* (Suhrkamp)

2013

Frédéric Ciriez, *Mélo* (Verticales)
Jonas Lüscher, *Frühling der Barbaren* (C.H. Beck)

2014

Christine Montalbetti, *Plus rien que les vagues et le vent* (P.O.L)
Esther Kinsky, *Am Fluß* (Matthes & Seitz Berlin)

2015

Michaël Ferrier, *Mémoires d'outre-mer* (L'infini, Gallimard)
Ulrich Peltzer, *Das bessere Leben* (S. Fischer)

2016

Philippe Forest, *Crue* (Gallimard)
Christine Wunnicke, *Der Fuchs und Dr. Shimamura* (Berenberg)

2017/2018

Michel Jullien, *Denise au Ventoux* (Verdier)
Fatma Aydemir, *Ellbogen* (Hanser)

2019

Anne-Marie Garat, *Le Grand Nord-Ouest* (Actes Sud)
Susanne Röckel, *Der Vogelgott* (Jung und Jung)

2020

Emmanuelle Pireyre, *Chimère* (Éditions de l'Olivier)
Lola Randl, *Der Große Garten* (Matthes & Seitz Berlin)

2021

Camille de Toledo, *Thésée, sa vie nouvelle* (Verdier)
Dorothee Elmiger, *Aus der Zuckerfabrik* (Hanser)

2022

Maryline Desbiolles, *Charbons ardents* (Seuil)
Fridolin Schley, *Die Verteidigung* (Hanser Berlin)

2024/2025

Beata Umubyeyi Mairesse, *Le convoi* (Flammarion)
Zora del Buono, *Seinetwegen* (C. H. Beck)

2026

Laura Vazquez, *Les Forces* (Éditions du sous-sol)
Christoph Peters, *Innerstädtischer Tod* (Luchterhand Literaturverlag, 2024)

Franz-Hessel-Preis

Preisträgerinnen und Preisträger

2010

Maylis de Kerangal, *Naissance d'un pont* (Verticales)

Kathrin Röggla, *die alarmbereiten* (S. Fischer)

2011

Céline Minard, *So long, Luise* (Denoël)

Thomas Melle, *Sickster* (Rowohlt Berlin)

2012

Eric Vuillard, *La Bataille d'Occident und Congo* (Actes Sud)

Andreas Maier, *Das Haus* (Suhrkamp)

2013

Frédéric Ciriez, *Mélo* (Verticales)

Jonas Lüscher, *Frühling der Barbaren* (C.H. Beck)

2014

Christine Montalbetti, *Plus rien que les vagues et le vent* (P.O.L)

Esther Kinsky, *Am Fluß* (Matthes & Seitz Berlin)

2015

Michaël Ferrier, *Mémoires d'outre-mer* (L'infini, Gallimard)

Ulrich Peltzer, *Das bessere Leben* (S. Fischer)

2016

Philippe Forest, *Crue* (Gallimard)

Christine Wunnicke, *Der Fuchs und Dr. Shimamura* (Berenberg)

2017/2018

Michel Jullien, *Denise au Ventoux* (Verdier)

Fatma Aydemir, *Ellbogen* (Hanser)

2019

Anne-Marie Garat, *Le Grand Nord-Ouest* (Actes Sud)

Susanne Röckel, *Der Vogelgott* (Jung und Jung)

2020

Emmanuelle Pireyre, *Chimère* (Éditions de l'Olivier)

Lola Randl, *Der Große Garten* (Matthes & Seitz Berlin)

2021

Camille de Toledo, *Thésée, sa vie nouvelle* (Verdier)

Dorothee Elmiger, *Aus der Zuckerfabrik* (Hanser)

2022

Maryline Desbiolles, *Charbons ardents* (Seuil)

Fridolin Schley, *Die Verteidigung* (Hanser Berlin)

2024/2025

Beata Umubyeyi Mairesse, *Le convoi* (Flammarion)

Zora del Buono, *Seinetwegen* (C. H. Beck)

2026

Laura Vazquez, *Les Forces* (Éditions du sous-sol)

Christoph Peters, *Innerstädtischer Tod* (Luchterhand Literaturverlag, 2024)

Ein Projekt der Stiftung Genshagen und der Villa Gillet.



Villa Gillet

maison internationale
des écritures contemporaines

Gefördert durch:



Délégué du Gouvernement fédéral
à la Culture et aux Médias



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*





IMPRESSUM

Stiftung Genshagen

Am Schloss 1
14974 Genshagen – Deutschland
+49 (0)3378 80 59 31
www.stiftung-genshagen.de

Projektleitung

Sophie Aumüller
aumueller@stiftung-genshagen.de
+49 (0)3378 80 59 13

 @stiftung-genshagen
 @stiftunggenshagen
 @StiftungGenshagen
 @stiftunggenshagen.bsky.social

Villa Gillet

25 Rue Chazière
69004 Lyon – Frankreich
+33 (0)4 78 27 02 48
www.villagillet.net

Leiterin Kommunikation

Léa Danilewsky
l.danilewsky@villagillet.net
+33 (0)4 72 07 48 65

 @Villa Gillet
 @villa_gillet
 @La Villa Gillet

Die Stiftung Genshagen

Die Stiftung Genshagen ist eine gemeinnützige Stiftung bürgerlichen Rechts, Stifter sind der Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien (BKM) und das Land Brandenburg.

Als Schnittstelle zwischen Staat und Zivilgesellschaft und mit dem Ziel, Europa in seiner politischen Handlungsfähigkeit, sozialen Kohärenz, wirtschaftlichen Dynamik und kulturellen Vielfalt zu stärken, agiert die Stiftung in den Arbeitsbereichen »Europäischer Dialog – Europa politisch denken« und »Kunst- und Kulturvermittlung in Europa«.

Im Schloss Genshagen, abseits und doch in erreichbarer Nähe der Hauptstadt Berlin gelegen, ist die Stiftung ein Ort der Begegnung und des Dialogs zwischen Akteurinnen und Akteuren aus Kunst, Kultur, Politik, Wirtschaft, Wissenschaft und Medien. Hier entstehen neue Denkansätze und Lösungswege für aktuelle und künftige Herausforderungen in Gesellschaft und Politik – unter besonderer Berücksichtigung der Beziehungen zwischen Deutschland, Frankreich und Polen im Sinne des »Weimarer Dreiecks«.

So werden in Genshagen Netzwerke verschiedener gesellschaftlicher Gruppen über Ländergrenzen hinweg etabliert und gefördert, unterschiedliche Perspektiven zusammengeführt und neue Entwicklungspfade für die Zukunft Europas skizziert.

www.stiftung-genshagen.de

www.stiftung-genshagen.de/projekte/franz-hessel-preis

Die Villa Gillet

Die Villa Gillet ist ein europäisches und internationales Haus mit multidisziplinärer Ausrichtung für zeitgenössische Literatur. Als Ort der Begegnung, der Produktion sowie der Verbreitung geistes- und kulturwissenschaftlicher Inhalte gibt sie Schriftsteller*innen, Denker*innen und Künstler*innen ein Forum, um im Zusammenschluss von Literatur, Geisteswissenschaften, Philosophie und den darstellenden Künsten eine gemeinsame Sprache zu finden. In erster Linie ist die Villa Gillet ein physischer Ort, eine literarische Bühne und eine Anlaufstelle für Projekte im Zentrum der Region Auvergne-Rhône-Alpes, im Lyoner Stadtteil Croix-Rousse, dessen Programm sich auf zwei Spielzeiten aufteilt: Herbst und Frühling. Daneben ist die Villa auch ein Labor zur Reflexion über den Stellenwert des Buches im öffentlichen Raum. Auf französischer und europäischer Ebene ist sie mit ihrem Programm als Impulsgeber bekannt, u. a. durch zwei große Festivals, für die sie verantwortlich zeichnet: "Littérature Live" ist ein Festival, das der Begegnung und dem Austausch zwischen den großen Stimmen der zeitgenössischen Weltliteratur gewidmet ist und sich als ein Fest der Übersetzung und der Veröffentlichung von Übersetzungen versteht sowie »Mode d'emploi«, ein Festival der Ideen und Denkanstöße, die die Literatur – und insbesondere Sachbücher – der Zivilgesellschaft von heute liefern können. Und schließlich ist die Villa Gillet auch ein Ort, an dem sich Schriftsteller*innen, Forscher*innen und Kulturakteur*innen kritisch mit den aktuellen Schreib- und Denkpraktiken auseinandersetzen und ihre Einsichten weitergeben.

Die Villa Gillet wird von der Stadt Lyon, dem französischen Ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes), dem Centre national du livre, der Métropole de Lyon und der Délégation académique aux arts et à la culture de l'académie de Lyon gefördert.

www.villagillet.net

Der deutschsprachige Preisträger

Christoph Peters wurde 1966 in Kalkar geboren. Er ist Autor zahlreicher Romane und Erzählungsbände und wurde für seine Bücher vielfach ausgezeichnet, u.a. mit dem Wolfgang-Koeppen-Preis (2018), dem Thomas-Valentin-Literaturpreis der Stadt Lippstadt (2021), dem Niederrheinischen Literaturpreis (1999 und 2022) sowie dem Schubart-Literaturpreis (2025). Christoph Peters lebt in Berlin.

Innerstädtischer Tod

Familiäre Verwerfungen und politische Radikalisierung: mit bissigem Witz erzählt Christoph Peters von den tiefen Rissen, die unsere Gesellschaft durchziehen.

Es ist der 9. November 2022. Der russische Angriff auf die Ukraine überschattet das private wie das öffentliche Leben. Am Abend wird die erste Einzelausstellung des aufstrebenden Künstlers Fabian Kolb in der berühmten Berliner Galerie Konrad Raspe eröffnet. Fabians Familie, Eigentümer der letzten Krefelder Krawattenmanufaktur, ist eigens für dieses Ereignis angereist. Sein Onkel, Hermann Carius, alternder Chefideologe der „Neuen Rechten“ im Bundestag, denkt über einen medienwirksamen Auftritt bei der Vernissage nach, während Fabians Vater hofft, die internationalen Kontakte seines Schwagers zu nutzen, um weiterhin Ware nach Russland zu exportieren. Je näher die Ausstellung rückt, desto stärker werden Fabians Zweifel, ob er tatsächlich bereit ist, sich auf all die Kompromisse einzulassen, die eine internationale Karriere als Künstler mit sich bringen, zumal sein Galerist sich plötzlich mit schweren Vorwürfen ehemaliger Mitarbeiterinnen konfrontiert sieht. *Einer der besten Schriftsteller der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur.*

Christoph Schröder / SWR 2

Jurybegründung

Mit dem Franz-Hessel-Preis 2026 wird Christoph Peters für seinen Roman *Innerstädtischer Tod* ausgezeichnet – ein Werk von herausragender politischer Gegenwärtigkeit und gesellschaftlicher Tiefenschärfe. Bereits sein Debüt *Stadt Land Fluß* (1999) galt als Glücksfall für die deutschsprachige Literatur: Peters, geboren 1966 in Kalkar am Niederrhein, glänzte durch seine Beobachtungsgabe und die Klarheit der Sprache, die Komik mit Lakonie und einem gesellschaftskritischen Blick verband. In seinem aktuellen Roman, dem abschließenden Teil einer Trilogie in Auseinandersetzung mit dem Werk Wolfgang Koeppens, nimmt Peters das gegenwärtige Berlin in den Blick und spürt zugleich der Aktualität Koeppens nach. In Anlehnung an dessen Roman *Tod in Rom* seziert er die Spannungen einer Gegenwart, in der demokratische Selbstgewissheiten, identitäre Ideologien und kulturelle Selbstinszenierungen mit dem russischen Angriffskrieg gegen die Ukraine kollidieren. In seiner Anlage ein großer Gesellschaftsroman, setzt *Innerstädtischer Tod* im Intimraum der Familie an. Hier, im scheinbar Privaten, kreuzen sich die Linien von Politik, Kunst, Religion und Glauben ebenso wie Fragen des sexuellen Begehrens und der moralischen Selbstvergewisserung. Die Familie fungiert als Mikrokosmos, in dem sich gesellschaftliche Konflikte sedimentieren: generationelle Brüche, divergierende Weltanschauungen, konkurrierende Lebensentwürfe. Peters zeigt, wie politische Ideologien nicht abstrakt bleiben, sondern in Gespräche, Gesten, Loyalitäten und Verletzungen einsickern. Zugleich reflektiert der Roman die Rolle der Kunst als Resonanzraum und Austragungsort dieser Konflikte. Der Kulturbetrieb erscheint als Feld symbolischer Macht, in dem äs-



Christoph Peters

Innerstädtischer Tod
(Luchterhand Literaturverlag, 2024)

thetische Urteile, ökonomische Interessen und moralische Ansprüche unauflöslich verschränkt sind. Mit Sinn für Situationen und feine Komik beschreibt Peters die Irritationen, Ausweichbewegungen und plötzlichen Selbstentlarvungen der Beteiligten.

Multiperspektivisches Erzählen, Montage- und Collagetechniken sowie innere Monologe erzeugen eine vielstimmige Textur, in der ideologische Positionen und persönliche Reflexionen gleichberechtigt nebeneinanderstehen. Wie bei Koeppen entsteht die Diagnose der Zeit aus der Gleichzeitigkeit widersprüchlicher Stimmen. Die Stadt wird zum Resonanzraum konkurrierender Wirklichkeiten; die Familie zu deren empfindlichstem Sensorium. Die Auseinandersetzung mit Koeppen ist dabei nicht nur eine thematische, sondern geht bis in die kraftvolle, vom Expressionismus geprägte Sprache.

Christoph Peters verbindet analytische Schärfe mit sprachlicher Souveränität und einer Ironie, die das Geschehen nicht relativiert, sondern konturiert. *Innerstädtischer Tod* aktualisiert die ästhetische Radikalität der Moderne und führt sie als demokratische Selbstbefragung fort. Es ist ein Roman, der das Private und das Öffentliche, Begehren und Ideologie, Kunst und Politik in einer Form zusammenführt, die die Komplexität unserer Gegenwart spiegelt.

Petra Metz, Mitglied der Jury

Die französischsprachige Preisträgerin

Laura Vazquez ist Dichterin und Romanautorin sowie Gründerin der Lyrikzeitschrift *Muscle*, die Werke französischer und ausländischer Autoren veröffentlicht. Ihr Erstlingswerk „*La Main de la main*“ (Cheyne), eine Sammlung kurzer Gedichte, erschien 2014 und wurde im selben Jahr mit dem Prix de poésie de la vocation ausgezeichnet. Ihr erster Roman, „*La Semaine perpétuelle*“ (Éditions du sous-sol, 2021), findet große Beachtung und wird mit dem Prix de la Page 111 sowie dem Prix Wepler ausgezeichnet.

Les Forces

Es ist die Geschichte eines Mädchens, das mit der gesellschaftlichen Ordnung nicht einverstanden ist.

Sind unsere Gesichter Bilder, Fassaden?

Ist unsere Aufmerksamkeit zu einem Besitz geworden, so wie Grundstücke?

Ist in uns etwas zerbrochen?

Von der Kindheit bis zum Schreiben, über eine geheimnisvolle Bar, ein verlassenes Haus, ein Gebäude voller Sekten oder den Gipfel eines Berges, führt uns die Erzählerin auf eine Odyssee voller homerischer Spiegel und Gesängen der Aeden, die uns das Buch beim Entstehen zeigen.

Les Forces greift die Motive des Bildungsromans auf und verkehrt sie ins Gegenteil. Zwischen Prosaischem und Theoretischem blitzend entfaltet sich das Buch in einer Erzählung, die vom Tragischen ins Komische wechselt. Wir erleben den initiatorischen und politischen Werdegang der Erzählerin.

Das Ganze wird getragen von einer Natur, die als unaufhörlicher Fluss, als Lebensenergie wahrgenommen wird, in der jedes Element das Ganze enthalten kann. Dabei denkt man an Fjodor Dostojewski, an Samuel Beckett, ebenso an Simone Weil in ihrer Auseinandersetzung mit der Kraft.

Ein Schlüsselroman im Werk von Laura Vazquez.

Jurybegründung

Es ist, als liege in dem Gedanken, von der Romanautorin Laura Vazquez zu sprechen, eine Art heitere Grenzüberschreitung. Wie eine Verkleidung, fast eine List. Laura Vazquez ist zweifellos die prominenteste, umwerfendste und überzeugendste französische Dichterin der letzten fünfzehn Jahre. Doch ihre Poesie ist von Prosa durchdrungen; es ist eine Poesie in Bewegung, keine Poesie des Stillstands. Und vielleicht ist gerade das der Grund, warum man sich, als die Dichterin Vazquez vor einigen Jahren die Tür zur Prosa, zum Roman aufstieß, sagte: Sie war immer schon da.

Les Forces ist ihr zweites Prosawerk. Ein Roman, der die Grenzen des Romans, wie er in der zeitgenössischen französischen Literatur gemeinhin definiert wird, sprengt.

Hier verschmelzen Poesie und Denken. Les Forces ist kein „klassischer“ Roman. Er vereint Poesie, Philosophie, Fiktion und Politik in einer einzigen sprachlichen Geste, in einem einzigen Wort. Die Sprache ist nicht „romanhaft“ im beschreibenden Sinne. Sie ist romanhaft, weil sie lebendig ist – sie ist der Körper des Romans, zugleich seine Figur und sein Gegenstand. Les Forces liest man nicht auf der Ebene der Seite oder des Absatzes, wie oft beim zeitgenössischen französischen Roman, sondern auf der Ebene des Wortes. Mitunter auch des Klangs, der Bedeutung. Und doch ist hier nichts Hermetisches.

Denn Les Forces ist letztlich ein Bildungsroman. Diesmal also recht „klassisch“. Strukturiert, räumlich gegliedert, wie ein Körper, der der Bewegung der Sprache Gestalt verleiht. Die Erzählerin, die Sprecherin, durchquert eine Reihe symbolischer Orte



Laura Vazquez

Les Forces (Éditions du sous-sol, 2025)

eine Bar, ein Haus der Toten, ein Sektengebäude – die alle metaphorische Prüfungen, Initiationsstufen sind. Eine Galerie sozialer, psychologischer, sprachlicher, phänomenologischer und politischer Herrschaftsformen, die uns durchdringen. Die uns bewohnen. Die vielleicht letztlich unsere einzige Realität sind. Die Kräfte.

Die Kräfte sind unsichtbar, sie sind das, was die Welt zusammenhält. Sie sind auch das, was der Text anprangert. Denn indem die Autorin in die mehr oder weniger bewussten Mechanismen eintaucht, die unsere Subjektivität lenken – die soziale Lüge, die kapitalistischen Zwänge, die Illusionen der Freiheit –, entwirft sie eine radikale Kritik der zeitgenössischen sozialen Ordnung. Vor allem aber positioniert sie Literatur, Poesie und Roman erneut als Gegenkräfte. Als Kräfte, die auf ihre Weise antikapitalistisch und revolutionär sind. In diesem Sinn führt Laura Vazquez ein poetisches und politisches Engagement fort, das einst französische Tradition war.

Weil Les Forces ein Denken im Vollzug ist, eine sich bewegende Sprache, die die Spannungen zwischen Sinn und Chaos ausspricht, zurückweist, bekämpft oder umarmt, ist es ein Text, der sich abhebt (in jeder Bedeutung des Wortes für die Begründung einer Jury). Der Leser muss sich darauf einlassen. Das Buch von Laura Vazquez ist Literatur zum Erleben, keine Literatur zum Lesen. Les Forces beschränkt sich nicht auf den Roman selbst. Es tritt über seine Grenzen hinaus, es kippt die Bibliothek um, so wie es den Tisch umwirft.

Nils C. Ahl, Mitglied der Jury

DIE DEUTSCH-FRANZÖSISCHE JURY

FRANZÖSISCHE JURYMITGLIEDER

Nils C. Ahl ist seit 2005 Literaturkritiker bei »Le Monde« und arbeitet seit 2001 als Übersetzer. Er hat mehrere Bücher über Fernsehserien geschrieben und zwischen 2020 und 2023 für das Festival »Sériemania« die Serie »Reboot« co-realisiert. Bis 2020 Leiter des Programms für fremdsprachige Literatur beim Verlag Phébus, ist er heute für internationale Hilfsorganisationen tätig.

Francesca Isidori ist Journalistin, Literaturkritikerin und künstlerische Leiterin der Reihe »La Bibliothèque des voix« beim Verlag Éditions des femmes – Antoinette Fouque. Sie war Produzentin, Koordinatorin und Beraterin der Programmleitung bei France Culture (1997–1999). Sie arbeitete als Journalistin und Programmplanerin der Sendung »28 minutes« bei ARTE. Außerdem war sie Dozentin an der Universität von Tours, der Universität Sorbonne Paris IV und am Institut d'études politiques in Paris. Sie moderiert regelmäßig Gespräche mit Autorinnen und Autoren bei verschiedenen literarischen Veranstaltungen.

Christine de Mazières, Verwaltungsbeamtin und Autorin, war von 2006 bis 2016 Generalbevollmächtigte des französischen Verlegerverbands. Sie hat 2012 den Wettbewerb »Petits champions de la lecture« ins Leben gerufen. Als Deutsch-Französin engagiert sie sich seit ihrer Gründung für die Stiftung Genshagen. Sie ist Autorin von zwei Essays, *Requiem pour la RDA* (Denoël, 1995) und *L'Europe par l'école* (Eska, 2005), sowie von zwei Romanen, *Trois jours à Berlin* (2019) und *La route des Balkans* (2020), die beide beim Verlag Sabine Wespieser erschienen sind. Ihr neuester Roman *Locarno* ist im März 2025 bei den Éditions du Seuil erschienen.

Augustin Trapenard, Absolvent der École normale supérieure (ENS) und Anglist, lehrte von 2006 bis 2009 englische und amerikanische Literatur an der ENS. Er ist Spezialist für Emily Brontë und hat die erste französische Ausgabe von *Les Devoirs de Bruxelles* (Mille et une Nuits, 2008) sowie eine Reihe von Gesprächen mit Edmund White herausgegeben. Als Literaturkritiker arbeitete er für die Zeitschriften »Elle« und »Le Magazine littéraire«. Er hat mehrere Sendungen auf France Culture produziert und moderiert: »Jeux d'épreuves«, »Le Carnet d'or«, »Le Carnet des librairies«, acht Jahre lang die Sendung »Boomerang« für France Inter und die Literatursendung »21 cm« bei Canal+. Im Jahr 2019 wurde er mit dem Prix Philippe Caloni zum besten Interviewer des Jahres ausgezeichnet. Seit Juli 2022 moderiert er die Sendung »La Grande Librairie« bei France 5. Seit sechs Jahren ist er außerdem Schirmherr der NGO Bibliothèques sans frontières.

Lucie Campos, Absolventin der École normale supérieure und Literaturwissenschaftlerin, unterrichtete vergleichende Literaturwissenschaft und Ideengeschichte an den Universitäten von Poitiers, Caen, Toulouse, Reims und an Sciences Po Paris. Von 2012 bis 2022 war sie Mitherausgeberin der Reihe »Littérature, histoire, politique« des Verlags Classiques Garnier. Nach Stationen am UNESCO-Welterbezentrum in Paris, beim Institut français Paris, beim Institut du monde contemporain des Collège de France, im Büro für Buch, Verlagswesen und Bibliothek des Institut français London und beim Booker International Prize ist sie seit 2019 Direktorin der Villa Gillet.

DEUTSCHE JURYMITGLIEDER

Thorsten Dönges arbeitet im Literarischen Colloquium Berlin (LCB). Er gestaltet dort das öffentliche Programm mit, betreut die deutschsprachigen Gäste und leitet die Autor*innenwerkstatt Prosa.

Hans-Peter Kunisch, 1962 im schweizerischen Wallis geboren, Dr. phil., schrieb jahrzehntelang vor allem für die »Süddeutsche Zeitung« und »Die Zeit«. Inzwischen lebt er als freier Autor in Berlin. Er veröffentlichte die Bücher *Todtnauberg* (2020) über die unmögliche Begegnung von Paul Celan und Martin Heidegger, *Schach dem König* (2024) über Friedrich den Großen und Albert von Hoditz und *Das Flimmern der Raubtierfelle. Rilke und der Faschismus* (2025).

Petra Metz arbeitet an der Humboldt-Universität zu Berlin. Sie ist Expertin für französische Literatur und spezialisiert auf die kulturellen Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich. Sie ist Herausgeberin mehrerer Autorenlexika in deutscher und französischer Sprache.

Ulrike Vedder ist Professorin für neuere deutsche Literatur an der Humboldt-Universität zu Berlin. Zu ihren Arbeitsschwerpunkten zählt u. a. die deutschsprachige Gegenwartsliteratur. Dazu gab sie folgende Bücher heraus: *Chiffre 2000 – Neue Paradigmen in der Gegenwartsliteratur* (Fink, 2005) und *Gegenwart schreiben. Zur deutschsprachigen Literatur 2000–2015* (Fink, 2017) sowie mehrere Zeitschriftennummern u. a. *Sterben und Tod in der Gegenwartsliteratur* (Zeitschrift für Germanistik 3/2015).



FRANZ HESSEL

Franz Hessel wird 1880 als Sohn eines jüdischen Bankiers in Stettin geboren und wächst in Berlin auf. Er ist Schriftsteller, Poet, Dramaturg, Übersetzer, Lektor und Kritiker und hat die Rolle eines Kulturvermittlers inne, der sich um den Austausch zwischen Sprachen, Ländern und Menschen, insbesondere in der Geschichte der deutsch-französischen Beziehungen, verdient macht.

Der eloquente Kritiker nimmt scharfsichtig Phänomene des alltäglichen Lebens unter die Lupe und lotet die Grenzen des Daseins in Zeiten der Moderne aus. Franz Hessel bewegt sich in Deutschland und Frankreich in den Intellektuellen- und Künstlerkreisen seiner Zeit. Während der Belle Époque lebt er in Paris, wo er mit Picasso, Duchamp sowie mit emigrierten deutschen Künstlerinnen und Künstlern verkehrt. Der Erste Weltkrieg zwingt ihn, Paris zu verlassen; er wird Soldat. Nach 1918 lebt Franz Hessel wieder in Deutschland und arbeitet unter anderem als Lektor beim Rowohlt Verlag in Berlin. 1938 muss er aus Deutschland emigrieren und geht wieder nach

Frankreich, wo er Zuflucht zu finden hofft, letztlich aber im Lager Les Milles interniert wird. Er erleidet dort einen Schlaganfall und stirbt kurz nach seiner Entlassung aus dem Lager am 6. Januar 1941 in Sanary-sur-Mer. Zu einer Zeit, als viele den Glauben an die Menschlichkeit verloren haben, zeichnet sich Hessel durch seine unbeirrbar Philanthropie aus. Er publiziert Theaterstücke, Gedichte, Romane, Erzählungen und Essays. Hessel übersetzt Stendhal, Honoré de Balzac, Giacomo Casanova, Jules Romain und gemeinsam mit Walter Benjamin zwei Bände von Marcel Prousts *Auf der Suche nach der verlorenen Zeit*. Mit seinen Büchern wie *Pariser Romanze* oder *Spazieren in Berlin* hat Franz Hessel wichtige Dokumente seiner Zeit hinterlassen. Auch wenn in Frankreich momentan nur einige seiner Werke erhältlich sind, ist er den Französischen und Franzosen ein Begriff, hat ihn doch Truffaut in seinem Film *Jules et Jim* verewigt, der von der Dreiecksbeziehung zwischen Franz Hessel, seiner Frau Helen und dem französischen Schriftsteller Henri-Pierre Roché handelt.

ÜBERSETZUNG DER AUSGEZEICHNETEN BÜCHER

Der Franz-Hessel-Preis zeichnet bisher nicht in die jeweils andere Sprache übersetzte Werke aus. Damit will der Preis die Übersetzung dieser herausragenden Literatur in die Sprache des Nachbarlandes anregen. Interessierte Verlage können sich an das Bureau du Livre der Französischen Botschaft in Berlin – für Übersetzungen aus dem Französischen – und an das Goethe-Institut – für Übersetzungen aus dem Deutschen – wenden. Übersetzerinnen und Übersetzer können ein Stipendium beim Deutschen Übersetzerfonds (DÜF) beantragen.

<https://www.uebersetzerfonds.de/#4/stipendien>

www.institutfrancais.de/de/deutschland/kultur/buch-ideen/foerder-programme-fuer-die-veroeffentlichung-und-uebersetzung

www.goethe.de/uebersetzungsfoerderung

Ein deutsch- französischer Preis für zeitgenössische Literatur

DER FRANZ-HELSEL-PREIS

Der deutsch-französische Literaturpreis wird gemeinsam von dem **Literaturhaus Villa Gillet** und der **Stiftung Genshagen** vergeben. Seit 2010 verleihen der **Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien** und das **Ministère de la Culture** den mit 10.000 Euro dotierten Franz-Hessel-Preis an je eine zeitgenössische Autorin oder einen Autor aus dem deutschen und dem französischen Sprachraum.

Eine Voraussetzung für die Auszeichnung ist eine aktuelle Veröffentlichung. Die Preisträgerinnen und Preisträger werden von einer unabhängigen deutsch-französischen Jury ausgewählt.

Der Franz-Hessel-Preis für zeitgenössische Literatur trägt zur Belebung und Vertiefung der intellektuellen und literarischen Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich bei. Er unterstützt die Übersetzung der prämierten Werke in die jeweils andere Sprache.

Die deutsche und die französische Jury tagen zunächst getrennt, um jeweils zwei Finalist*innen aus dem deutschen und dem französischen Sprachraum zu bestimmen. Bei der anschließenden gemeinsamen deutsch-französischen Jurysitzung werden dann die beiden Autor*innen ausgewählt, die mit dem Franz-Hessel-Preis ausgezeichnet werden.

Die Verleihung des Preises, der unter der Schirmherrschaft des Staatsministers für Kultur und Medien und der französischen Kulturministerin steht, findet 2026 erstmals im Rahmen des Pariser Festival du Livre statt.



Dr. Wolfram Weimer
(Staatsminister für Kultur
und Medien)



Catherine Pégard
(Französische
Kulturministerin)



Ein deutsch-
französischer
Preis für
zeitgenössische
Literatur



2026

PRIX
FRANZ HESSEL
PREIS